

# LETTRE SAGIR

N° 185 - juin 2017

<http://www.oncfs.gouv.fr/Reseau-SAGIR-ru105>

**Ouf, la crise est passée !**

Enfin la crise de l'Influenza aviaire hautement pathogène est terminée. Depuis la fin de l'année dernière on pourra dire qu'elle ne nous aura pas ménagés. Il faut dire que l'enjeu de la biosécurité pour les élevages avicoles était énorme ; d'ailleurs malgré les précautions prises par les éleveurs, la filière palmipèdes du sud-ouest a déploré de nombreux foyers dont les conséquences économiques ont été très lourdes. La seule chose, c'est que la menace ne vient pas que de « l'étranger » (toute analogie avec des considérations politiques serait fortuite) : la plupart des élevages infectés semble avoir été victime de transmission entre élevages, ce qui peut d'autant plus se concevoir dans des zones à forte densité. En tout cas la formidable mobilisation dont le réseau a fait preuve a permis de limiter considérablement l'impact réel ou supposé des contaminations dues à l'avifaune : le nombre d'oiseaux sauvages collectés a été multiplié par 20 (!) entre décembre et mai, avec un bon maillage du territoire métropolitain, et le faible nombre de spécimens trouvés positifs a démontré que la situation de la France n'était pas celle de l'Europe du nord. Quant aux secteurs concernés par les cas sauvages positifs, ces alertes ont permis aux éleveurs d'appliquer des mesures de protection maximales. Il faut également souligner l'effet d'entraînement auprès d'autres acteurs de l'environnement, car autour de Sagir se sont fédérés des gestionnaires d'espaces naturels, des Centres de sauvegarde de la faune sauvage et même certains vétérinaires soignant bénévolement des animaux de la faune sauvage. Une troisième chose mérite d'être relevée : votre forte mobilisation s'est faite dans le calme, contrairement à l'épisode 2006-2008, et certes l'absence de composante zoonotique a fait que cette fois-ci la pression médiatique était modérée. Mais l'efficacité des investigations épidémiologiques menées dans la faune sauvage et la consistance des résultats obtenus grâce à votre travail, ont permis de juguler les fantasmes et fortement contribué à la sérénité. Sagir s'est vraiment montré à la hauteur, il est connu et reconnu par de plus en plus de personnes et d'organismes comme un réseau solide et fiable. Soyez-en chaleureusement remerciés.

Cet épisode à H5Nx est terminé, mais ses conséquences ne sont pas encore dissipées, et un certain nombre de laboratoires qui ont eu à gérer un afflux considérable de prélèvements tant domestiques que sauvages, doivent maintenant faire la saisie des nombreux dossiers qu'ils ont dû accumuler lors de la crise. Vis-à-vis d'Epifaune cela montre bien que la fonctionnalité des EDI (échanges de données informatisées) qui permettra aux laboratoires d'éviter une double saisie (Système informatique du laboratoire et interface Epifaune) est absolument indispensable.

Et demain ce sera encore plus vrai lorsque Epifaune aura à héberger et traiter les données de Sylvatub et des Parcs Nationaux. Malheureusement ce chantier (ainsi que celui d'autres évolutions importantes de la base) est ralenti par des difficultés administratives et comptables, dont nous finirons cependant bien par sortir. Pour revenir brièvement à l'influenza, cette Lettre Sagir ne lui consacre pas d'article : la Plateforme ESA (<https://www.plateforme-esa.fr/node/35785>) fournit des informations très complètes, et un prochain numéro du Bulletin Épidémiologique (<http://bulletinepidemiologique.mag.anses.fr/>) vous présentera le bilan de cet épisode à H5Nx côté avifaune.

Pour l'heure passons à d'autres classiques qui par définition ne se démodent jamais : les lagomorphes et leurs calicivirus, les chevreuils et leurs parasites... L'apport de nouvelles techniques et approches méthodologiques est de ce point de vue essentiel, de même que notre capacité à repérer des choses surprenantes et à nous poser les bonnes questions.

Bonne lecture et comme l'été est bientôt là, bonnes vacances bien méritées !

## Jean-Yves Chollet

Administrateur national du réseau SAGIR  
Office national de la chasse et de la faune sauvage  
email : [sagir@oncfs.gouv.fr](mailto:sagir@oncfs.gouv.fr)

## SOMMAIRE

RT-PCR Triplex temps réel EBHS/RHDV2/contrôle interne exogène	2
Avez-vous pensé à l'examen cytologique?	4
Sanglier positif pour <i>Trichinella spiralis</i> dans la Marne	5
Les parasites comme indica- teur d'abondance des popula- tions?	6
Revue de presse/ faits mar- quants	8

# Diagnostic différentiel chez le lièvre : Validation d'une RT-PCR triplex en temps réel pour la détection de l'EBHSV, du RHDV2 et d'un contrôle interne exogène

LEMAITRE EVELYNE<sup>1</sup>, HUBERT CÉLINE<sup>1</sup>, CHATEL MARINA<sup>1</sup>, LEQUEUX THIERRY<sup>2</sup>, MARCHANDEAU STÉPHANE<sup>3</sup>, DECORS ANOUK<sup>3</sup>, GUITTON JEAN-SÉBASTIEN<sup>3</sup>, LE GALL-RECUÉ GHISLAINE<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Anses, Ploufragan <sup>2</sup>Inovalys, Angers <sup>3</sup>ONCFS, Unité faune de plaine et Unité sanitaire de la faune

Au début des années 1980, deux maladies mortelles de type hémorragique sont apparues chez le lièvre et le lapin domestique et sauvage causées respectivement par l'EBHSV (*European Brown Hare Syndrome Virus*) et le RHDV (*Rabbit Haemorrhagic Disease Virus*), deux lagovirus appartenant à la famille des *Caliciviridae*. Ces maladies sont surveillées et étudiées en France à l'ONCFS et à l'Anses, grâce au réseau d'épidémiologie de la faune sauvage SAGIR et en partenariat avec les Laboratoires d'Analyses Vétérinaires (LAV).

En 2010, un nouveau génotype de RHDV, le RHDV2 a été identifié en France sur des lapins et il est devenu rapidement majoritaire. Récemment, **le franchissement de la barrière d'espèce du RHDV2 sur plusieurs espèces du genre *Lepus* a été détecté**. Une étude rétrospective menée en France par l'Anses et l'ONCFS sur des lièvres européens morts présentant des signes cliniques d'EBHS entre 2013 et début 2015 a révélé la présence d'EBHSV mais aussi du RHDV2 dès 2013. Les analyses phylogénétiques ont montré un lien épidémiologique fort entre les foyers de RHDV2 survenus chez les lapins et les lièvres d'une même zone géographique. De plus, une enquête épidémiologique sur 208 échantillons récoltés en 2015 a montré que 42 % des lièvres (87/208) étaient infectés par un lagovirus qui correspondait à 62 % des cas (54/87) à de l'EBHSV, **37 % (32/87) à du RHDV2** et 1 % (1/87) à une co-infection EBHSV-RHDV2.

## Qu'est-ce qu'un diagnostic différentiel?

L'établissement d'un diagnostic différentiel — c'est-à-dire l'élaboration d'une liste des affections susceptibles d'entraîner le même tableau clinique et lésionnel — constitue une partie importante du raisonnement clinique. Il s'agit d'un processus d'élimination dynamique et logique. Cette étape permet de hiérarchiser les causes les plus probables et de procéder à des investigations appropriées visant à écarter des possibilités et à confirmer un diagnostic définitif.

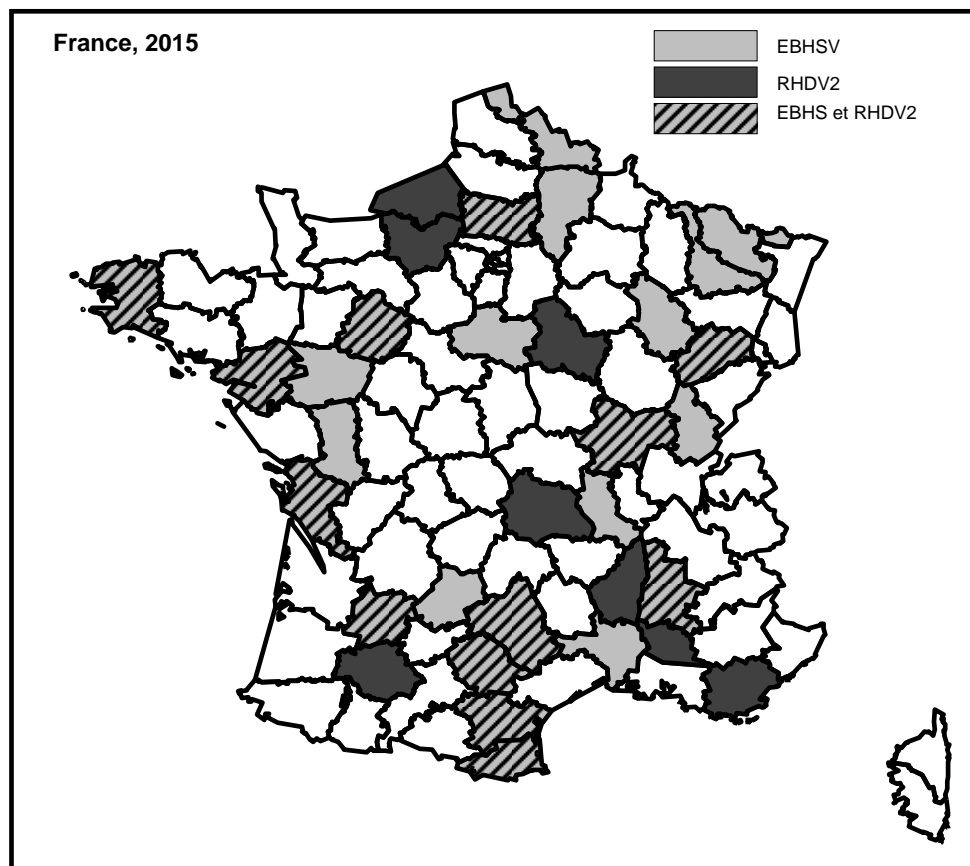


Figure 1 : Distribution spatiale de l'EBHSV et du RHDV2 dans les populations de lièvres en France en 2015

Pour toute utilisation des informations de ce document, merci de le mentionner sous la référence suivante :

Jusqu'à présent, seul l'EBHSV était recherché par les LAV par ELISA et plus récemment par une RT-PCR en temps réel développée dans le cadre d'une convention entre l'ONCFS et l'Anses en 2015. Afin de rechercher aussi le RHDV2 en cas de suspicion de calicivirose chez le lièvre, un nouvel outil de diagnostic a été développé. Il s'agit d'une RT-PCR triplex en temps réel permettant le diagnostic différentiel de l'EBHSV et du RHDV2 dans un seul puits réactionnel. Cette méthode spécifique et sensible sera prochainement adoptée par les LAV. Elle permettra aussi de suivre l'évolution spatio-temporelle du RHDV2 chez le lièvre et l'impact de l'augmentation des populations hôtes sur l'évolution virale du RHDV2 dans le cadre du projet de recherche entre l'ONCFS et l'Anses « Génotypage et séquençage des RHDV et EBHSV circulant en France dans les populations sauvages de lapins de garenne et de lièvres entre 2015 et 2017 » en cours de réalisation jusqu'en septembre 2018.

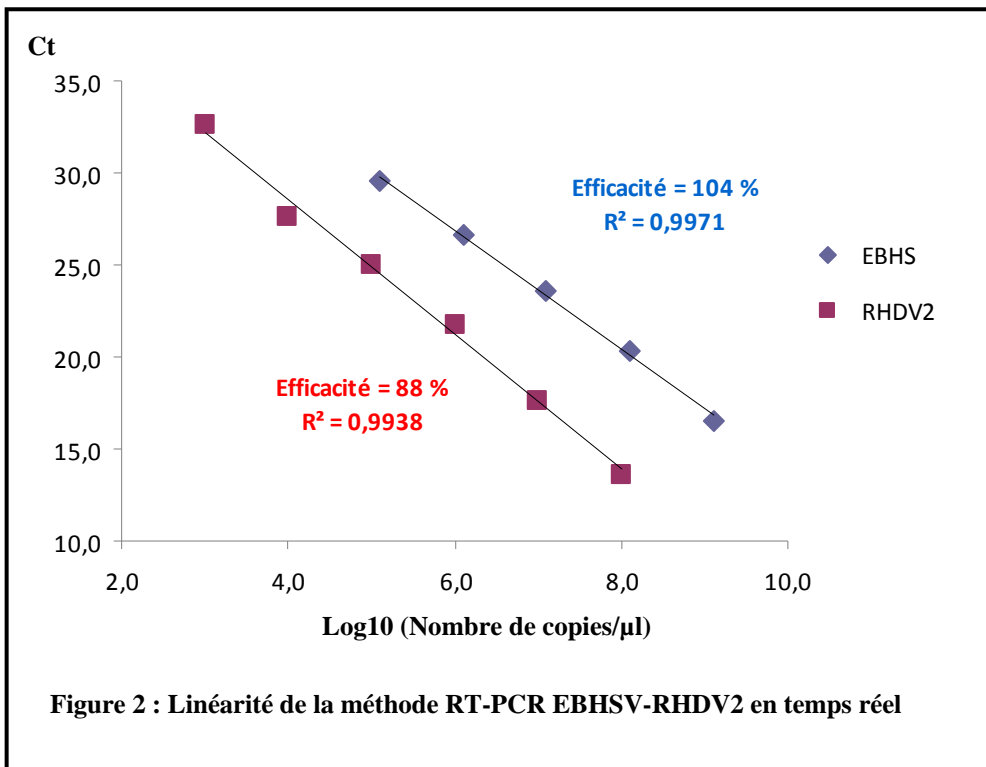


Figure 2 : Linéarité de la méthode RT-PCR EBHSV-RHDV2 en temps réel

# Syndrome hémorragique du lièvre

## sachez reconnaître la maladie

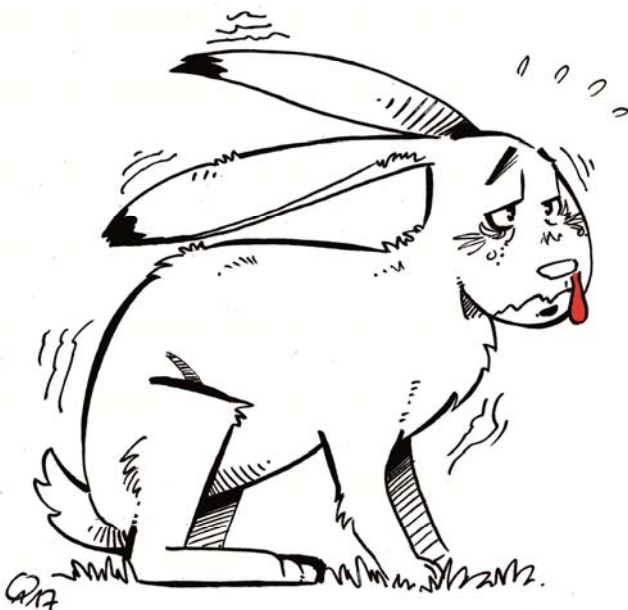


Fig A. EBHS

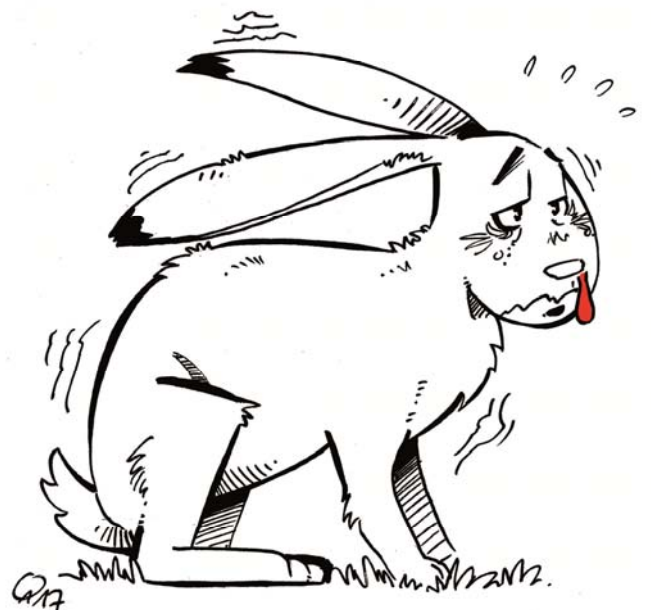


Fig B. RHDV2



# Avez-vous pensé à l'examen cytologique ?

KARIN LEMBERGER (FAUNAPATH)

La cytologie est une science qui étudie la structure et la fonction des cellules tant normales que pathologiques. Elle permet d'identifier des cellules atteintes de lésions inflammatoires, hyperplasiques ou néoplasiques. Dans certains cas elle permet même d'identifier l'agent étiologique. Pour garantir une interprétation cytologique fiable, les cellules choisies doivent être représentatives et le mieux conservées possible.

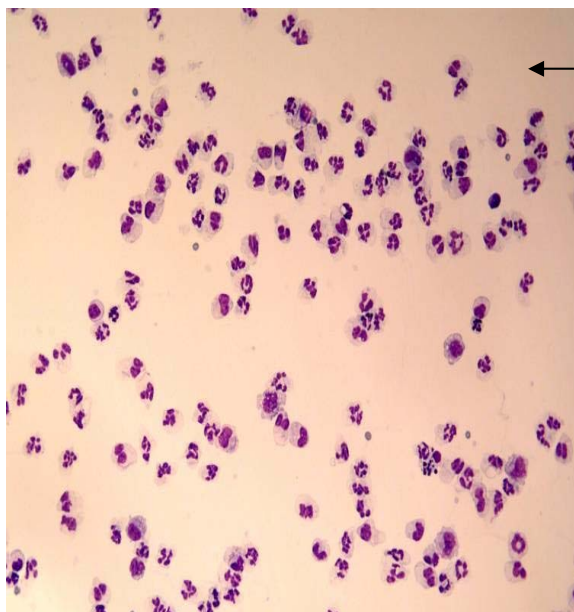
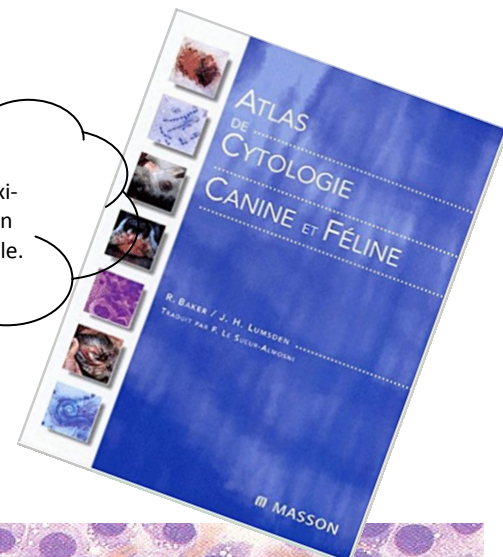
Peu utilisée au chevet du cadavre en faune sauvage, elle est une discipline que nous souhaitons encourager, sa réalisation étant facile, économique et l'obtention des résultats très rapide. Il suffit de se lancer, avec un atlas et un appareil photo, afin de développer ses compétences. Le développement de formations fait partie des objectifs 2017/2018 du réseau SAGIR.



- 1 Un petit cube de tissu frais est apposé délicatement sur la surface de la lame de verre après avoir épongé l'excès de sang et de fluides tissulaires. Faire des petites touches.

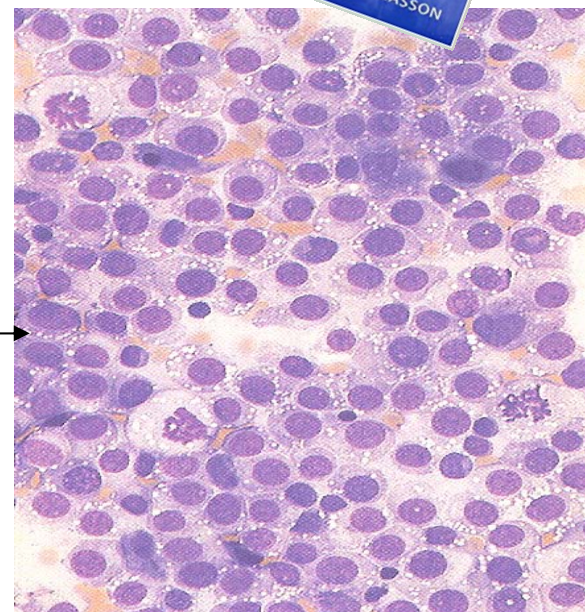
- 2 Puis colorer la lame au RAL ou MGG.

Bibliographie : l'idée est de trouver un atlas avec un maximum d'images. Celui ci est en français ce qui est appréciable.



Processus inflammatoire :  
Population hétérogène  
de cellules

Processus  
tumoral/hyperplasique :  
Population homogène de  
cellules



Pour toute utilisation des informations de ce document, merci de le mentionner sous la référence suivante :

Réseau SAGIR, 2017, Surveillance sanitaire de la faune sauvage en France. Lettre n° 185. Ed. Office national de la chasse et de la faune sauvage, Paris, 9p.

DIETER VAN CAUTEREN<sup>1</sup>, ISABELLE VALLÉE<sup>2</sup><sup>1</sup> Direction des maladies infectieuses, Santé Publique France <sup>2</sup> LNR Parasites transmis par les aliments, ANSES

Un sanglier identifié positif pour *Trichinella spiralis* a été chassé dans un parc de chasse sur la commune de Germaine (Département de la Marne). Le LNR (Laboratoire National de Référence, Agence nationale de sécurité sanitaire, alimentation, environnement, travail, Maisons-Alfort) a reçu des prélèvements musculaires pour isoler la souche. L'analyse réalisée montre une charge parasitaire très élevée : 21 000 Larves/g de muscle de la cuisse, ce qui représente une charge parasitaire particulièrement forte et dangereuse pour le consommateur.

La trichinellose est une maladie parasitaire transmise à l'homme par la consommation de viande infectée par le parasite peu ou non cuite. Cosmopolite, elle prédomine dans certaines régions du monde en fonction des habitudes alimentaires (Europe de l'Est ; Amérique du nord ; Amérique latine ; Asie). Le nombre de cas de trichinellose reste faible en France. Entre 2006 et 2016, 34 cas confirmés ont été rapportés, soit 3 cas par an en moyenne. Quatorze cas ont été acquis à l'étranger. En France, la plupart des cas autochtones sont liés à l'ingestion de viande crue ou mal cuite de sanglier non contrôlé.

La maladie associe classiquement, dans les quinze premiers jours suivant l'ingestion, une fièvre élevée et des signes digestifs (vomissements, diarrhée). Par la suite, apparaît un œdème de la face et des douleurs musculaires. Des complications neurologiques ou cardiaques peuvent rendre le pronostic réservé. L'apparition de tels symptômes nécessite de consulter rapidement un médecin.

Figure 1 : L1 de *Trichinella spiralis*

### La prévention de la trichinellose associe contrôle sanitaire et cuisson de la viande :

Au niveau individuel, la transmission -se faisant par l'intermédiaire de viande crue ou insuffisamment cuite- impose **une cuisson suffisante de la viande** (65°C pendant plus de 2 minutes, viande grise à cœur). **La congélation n'est pas une mesure suffisante pour détruire le parasite.**

Au niveau collectif, outre le contrôle vétérinaire dans les abattoirs ou atelier de traitement, les contrôles sont obligatoires pour le marché de gibier sauvage si le chasseur cède à un tiers les gibiers qu'il a lui-même chassés, que ce soit dans un cadre commercial ou non, à l'exception d'une cession directe du chasseur au consommateur. Dans ce dernier cas, il est très vivement recommandé aux consommateurs de demander au chasseur une attestation relative à la recherche de trichine. L'analyse de recherche de larves de trichines dans la viande se fait par des laboratoires départementaux d'analyses vétérinaires agréés par le ministère en charge de l'agriculture (<http://agriculture.gouv.fr/laboratoires-agrees-et-methodes-officielles-en-sante-animale>).



# Les parasites comme indicateur d'abondance des populations ?

GUILLAUME BODY<sup>1</sup>, HUBERT FERTE<sup>2</sup>, EMMANUELLE GILOT-FROMONT<sup>3</sup>, JEAN-MICHEL GAILLARD<sup>4</sup>, MARYLINE PELLERIN<sup>1</sup>

<sup>1</sup> ONCFS, DIRECTION DE LA RECHERCHE ET DE L'EXPERTISE

<sup>2</sup> JE 2533-USC ANSES « VECPAR » UFR DE PHARMACIE, URCA

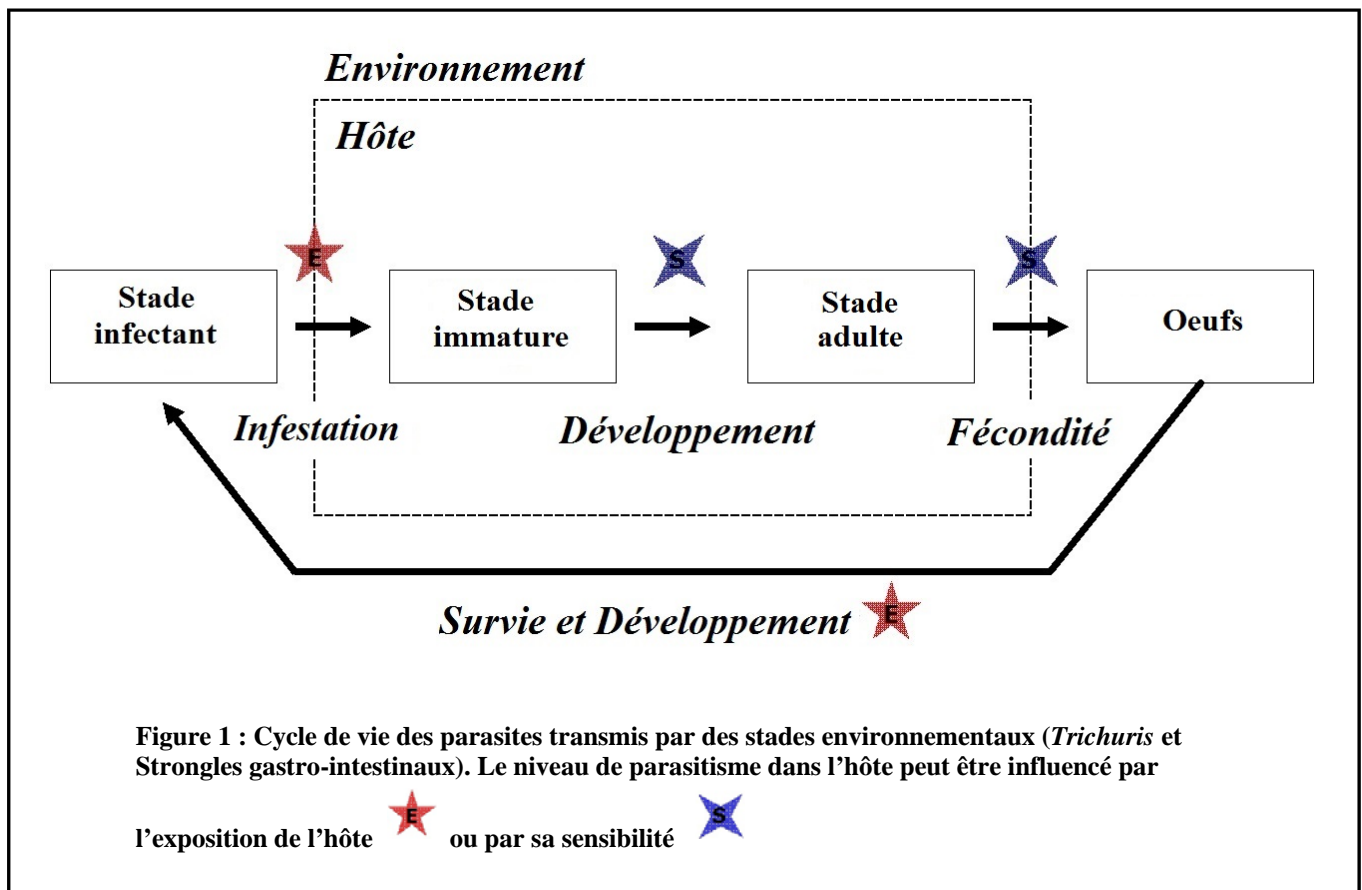
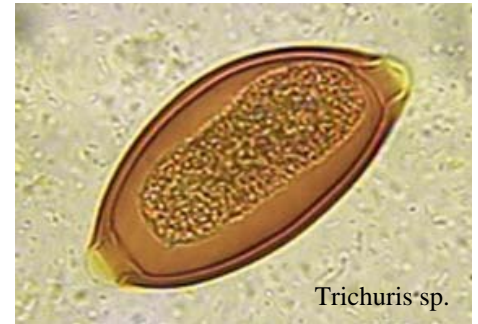
<sup>3</sup> Université de Lyon, Université de Lyon 1, UMR 5558 Laboratoire de biométrie et Biologie Evolutive; VetAgro Sup

<sup>4</sup> Université de Lyon, Université de Lyon 1, UMR 5558 Laboratoire de biométrie et Biologie Evolutive

Les parasites sont connus pour influencer la dynamique des populations de leurs hôtes en influant sur leurs paramètres démographiques : une surcharge parasitaire peut diminuer la survie, ou le taux de fécondité des hôtes. La densité des populations d'hôtes pourrait aussi intervenir sur leur transmission et leurs impacts, créant ainsi un **effet densité-dépendant** : la densité de l'espèce influencerait indirectement la croissance de sa population via l'impact des parasites sur les individus.

Cette étude<sup>1</sup> s'est donc attachée à montrer la relation qui pouvait exister entre la densité d'une population de chevreuils et son niveau de parasitisme.

La densité des hôtes peut augmenter le niveau de parasitisme de deux manières : en influençant l'exposition des hôtes ou leur sensibilité aux parasites (figure 1). Plus la densité des hôtes est importante, plus le nombre de parasites relâchés dans l'environnement augmente, et plus les hôtes ont de chance de rencontrer ce parasite : **c'est le processus d'exposition**. Plus la densité des hôtes est importante, plus leur condition corporelle est faible, et donc leur système immunitaire se défend moins contre les parasites qui peuvent alors plus se développer : **c'est le processus de sensibilité**.



Les résultats de l'étude portant sur la population de chevreuils de Trois Fontaines et deux types de parasites - les Strongles Gastro-intestinaux et les *Trichuris* - ont montré qu'à la fois leur abondance (nombre moyen d'œufs) et leur prévalence (proportion d'individus infectés) augmentaient avec la densité, mais avec une intensité variable : les mâles et les adultes étant généralement moins influencés que les femelles, les faons et les vieux animaux.

Une relation était particulièrement claire et intéressante : **la prévalence en *Trichuris* des faons femelles augmente clairement avec la densité** (figure 2), validant le processus d'exposition. Les faons sont en effet indemnes de tout parasitisme à leur naissance et ont une faible immunité. La proportion de faons étant infestés correspondrait alors à la proportion de faons ayant été en contact avec les *Trichuris* durant l'année, ce taux de rencontre étant influencé par la densité des adultes rejetant des larves dans l'environnement.

### A quoi peut servir une telle relation ?

*A suivre l'abondance des populations !*

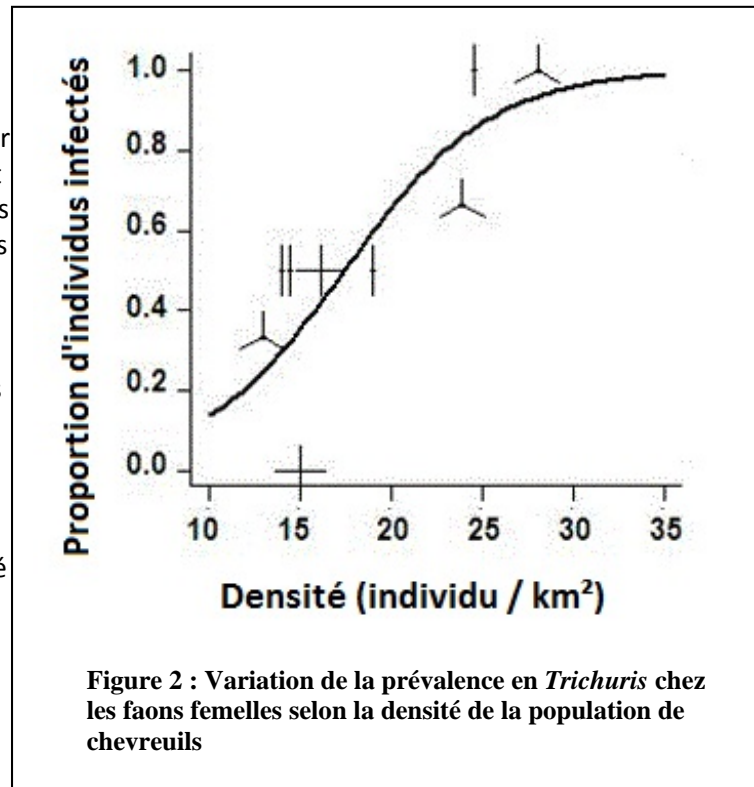


Figure 2 : Variation de la prévalence en *Trichuris* chez les faons femelles selon la densité de la population de chevreuils

Ou presque ; cette relation pourrait être utilisée en tant qu'**indicateur de changement écologique (ICE)**. Ces indicateurs, basés sur le concept de densité-dépendance sont de plus en plus utilisés pour suivre **l'état d'équilibre entre les populations d'ongulés et leur environnement**<sup>2</sup>. Cette démarche de gestion adaptative du système population-environnement s'attache à suivre conjointement les variations temporelles de l'abondance relative de la population (par ex.: l'Indice Kilométrique Pédestre), de la performance des individus (par ex.: la masse corporelle des jeunes) et de la pression des ongulés sur la flore (par ex.: l'Indice de Consommation). Elle fournit ainsi aux gestionnaires un diagnostic de l'état d'équilibre entre la population suivie et son habitat permettant d'adapter les plans de prélèvements. On s'abstrait ainsi de l'estimation de l'effectif de la population, qui est une mesure difficile à réaliser, et pas si informative que cela si utilisée seule.

**La mesure des parasites des chevreuils pourrait fournir une mesure supplémentaire de l'abondance relative de la population.**

Il faudrait cependant respecter certaines règles qui compliquent son utilisation par les gestionnaires. Puisque nous nous intéressons à une prévalence, il faudrait analyser un nombre important de faons dans la population en question (généralement sur une unité de gestion), qui plus est prélevés aléatoirement. Les faons prélevés à la chasse pourraient répondre à ces critères. Il faut ensuite pouvoir analyser la présence de *Trichuris* dans les fèces des faons : même si ces œufs sont faciles à reconnaître par leur forme caractéristique et qu'il n'y a pas besoin de les compter, ce n'est pas une manipulation habituelle pour les gestionnaires ! De plus, cet indicateur ne serait utilisable que dans la gamme des valeurs de densité observées dans cette étude (entre 15 et 30 individus/km²) puisqu'il varie pratiquement de 0 à 1 dans cet intervalle. En dehors de cet intervalle, il serait très peu sensible. Enfin, la transposition à d'autres populations que celle de Trois-Fontaines, à d'autres espèces hôtes ou à d'autres parasites n'est pas évidente a priori par la seule estimation des éléments excrétés dans les matières fécales. L'existence d'une relation entre densité et prévalence des *Trichuris* devrait au moins être confirmée dans d'autres populations de chevreuils, et une relation entre d'autres parasites et d'autres espèces hôtes doit être validée avant d'être utilisée.

**Cette relation entre les populations d'hôtes et leurs pathogènes est un élément très intéressant à étudier et qui pourrait aboutir à des applications inattendues. Le lien entre la densité de sangliers et la prévalence de la gale en est un autre exemple**<sup>3</sup> (voir lettre SAGIR n° 184)

### Références bibliographiques :

- 1 : Body G., Ferté H., Gaillard J.-M., Delorme D., Klein F., Gilot-Fromont E. (2011) Population density and phenotypic attributes influence the level of nematode parasitism in roe deer. *Oecologia* 167 (3): 635-646
- 2 : Michallet J., Pellerin M., Garel M., Chevrier T., Saïd S., Baubet E., Saint-Andrieux C., Hars J., Rossi S., Maillard D., Klein F. (2015) Vers une nouvelle gestion du grand gibier: les indicateurs de changement écologique. ONCFS 64p.
- 3 : Fialdes S., Decors A., Saint-Andrieux C., Barboiron A., Faure E., Calenge C., Rossi S. (2016) La gale sarcoptique comme indicateur de santé des populations de sangliers ? Ce que nous apprennent les différents réseaux sur cette maladie. *Faune Sauvage* 312 : 11-15

Pour toute utilisation des informations de ce document, merci de le mentionner sous la référence suivante :

Réseau SAGIR, 2017, Surveillance sanitaire de la faune sauvage en France. Lettre n° 185. Ed. Office national de la chasse et de la faune sauvage, Paris, 9p.

Millot et al. (2017). Field evidence of bird poisonings by imidacloprid-treated seeds: A review of incidents reported by the French SAGIR Network from 1995 to 2014. *Environmental Science and Pollution Research*, 24: 5469 (DOI: 10.1007/s11356-016-8272-y)

### SYNOPSIS : BILAN DES MORTALITÉS LIÉES À UNE EXPOSITION À L'IMIDACLOPRIDE DÉTECTÉES PAR LE RÉSEAU SAGIR.

Des mortalités d'oiseaux sauvages granivores résultant d'une intoxication à l'imidaclopride sont régulièrement rapportées au réseau SAGIR, qui organise la surveillance de la mortalité de la faune sauvage. Différentes études montrent que l'usage de l'imidaclopride en traitement de semences est particulièrement à risque pour les oiseaux granivores se nourrissant dans les plaines cultivées.

Cet article apporte des éléments concrets concernant la mortalité des oiseaux granivores liée au traitement de semences, et ce en conditions réelles d'utilisation. Ces éléments pourront être utiles à l'évaluation et la gestion des risques vis-à-vis des oiseaux et mammifères sauvages concernant l'usage de cet insecticide néonicotinoïde.

Sur la période de 1995 à 2014 le réseau SAGIR a enregistré 101 foyers pour lesquels une exposition à l'imidaclopride a été avérée dans un contexte agricole. Pour 70% de ces foyers (totalisant au moins 734 animaux morts), un lien de causalité fort a pu être établi entre l'exposition à cette substance et la mortalité.

Ces résultats de terrain montrent ainsi que dans les conditions réelles d'utilisation de l'imidaclopride en traitement de semences, les oiseaux sauvages granivores sont régulièrement exposés à cette substance. Les effets provoqués par ces expositions peuvent entraîner des mortalités directes (par intoxication) et sans doute indirectes (par exemple, troubles comportementaux pouvant entraîner une plus grande vulnérabilité aux prédateurs).

Les différents facteurs de risque (écologie des espèces, etc...) et les mesures pouvant atténuer ces risques (enfouissement des graines lors des semis et caractère répulsif de cette substance) sont discutés de façon précise.

Decors A, H Morvan, J Galivel, C Agnes, K Lemberger (2017). Brève. Nouveau foyer de maladie de l'œdème chez le Sanglier, massif des Albères, Pyrénées Orientales. *Bulletin épidémiologique, santé animale et alimentation*, 78:12.

Pfaff F, K Schlottau, S Scholes, et al. (2017). À novel astrovirus associated with encephalitis and ganglionitis in domestic sheep. *Transboundary and Emerging Disease*, 00:1-6. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/tbed.12623/abstract>

Carricondo-Sanchez D, M Odden, JDC Linnell, J Odden (2017). The range of the mange: Spatiotemporal patterns of sarcoptic mange in red foxes (*Vulpes vulpes*) as revealed by camera trapping. *PLoS ONE* 12(4): e0176200. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0176200>

### Abstract

Sarcoptic mange is a widely distributed disease that affects numerous mammalian species. We used camera traps to investigate the apparent prevalence and spatiotemporal dynamics of sarcoptic mange in a red fox population in southeastern Norway. We monitored red foxes for five years using 305 camera traps distributed across an 18000 km<sup>2</sup> area. A total of 6581 fox events were examined to visually identify mange compatible lesions. We investigated factors associated with the occurrence of mange by using logistic models within a Bayesian framework, whereas the spatiotemporal dynamics of the disease were analysed with space-time scan statistics. The apparent prevalence of the disease fluctuated over the study period with a mean of 3.15% and credible interval [1.25, 6.37], and our best logistic model explaining the presence of red foxes with mange-compatible lesions included time since the beginning of the study and the interaction between distance to settlement and season as explanatory variables. The scan analyses detected several potential clusters of the disease that varied in persistence and size, and the locations in the cluster with the highest probability were closer to human settlements than the other survey locations. Our results indicate that red foxes in an advanced stage of the disease are most likely found closer to human settlements during periods of low wild prey availability (winter). We discuss different potential causes. Furthermore, the disease appears to follow a pattern of small localized outbreaks rather than sporadic isolated events.



Pour toute utilisation des informations de ce document, merci de le mentionner sous la référence suivante :

Réseau SAGIR, 2017, Surveillance sanitaire de la faune sauvage en France. Lettre n° 185. Ed. Office national de la chasse et de la faune sauvage, Paris, 9p.



Période	Territoire(s)	Espèce(s)	Description sommaire du cas
Janvier 2017	51	Sanglier	Sanglier positif pour <i>Trichinella spiralis</i> (voir article p.5 de ce numéro)
Janvier 2017	62	Cygne tuberculé	Présence à l'histologie, d'une encéphalite secondaire à l'enkystement de formes immatures de nématodes présumés. Ce type de lésion est très rarement rencontré chez les oiseaux. La signification clinique des granulomes est incertaine mais compte tenu de leur nombre, des symptômes nerveux sont suspectés.
Février à avril 2017	61, 50,22	Verdier d'Europe	Plusieurs départements signalent de très fortes mortalités de verdiers. Pour un foyer, la mortalité est de type multispécifique mais pour les deux autres, la mortalité est de type monospécifique. Les causes classiques de mortalité ont été écartées. Des investigations sont en cours.
Depuis juin 2016	29	Chevreuil	Un signal de mortalité anormale a été détecté. Il est de type monospécifique et concerne à la fois des jeunes et des adultes. Des investigations sont en cours, utilisant des méthodes diagnostiques innovantes.
Avril 2017	60	Lièvre européen	2 agrégats monospécifiques de morbidité, distants de 20 kms et de 12 jours, impliquant 3 lièvres adultes (dont 2 cas de morbidité simultanée sur un même site) ont été rapportés au réseau SAGIR. Le syndrome observé est cutané. La distribution spatio-temporelle de la morbidité est plutôt en faveur d'une cause traumatique ou toxicologique. Le processus lésionnel évoque un processus aigu à suraigu. Aucune cause n'a été identifiée à ce jour.

1



© J.S. Guillon/ONCFS